

parvenu au moyen d'un raisonnement partiellement faux à retrouver le titre véritable,¹ Stazio ne s'aperçut point que le libelle était déjà public depuis tantôt cinquante années, ni que la notice descriptive de Gennadius (c. XVI) mettait hors de doute l'autorité de Faustin non moins que l'adresse à Flaccilla;²

abandonné. Mgr. Mercati (*op. c.*, p. 143—177) a suivi avec sa compétence exceptionnelle le destin de cette admirable collection de livres, et l'espoir est faible de retrouver encore, entre autres, le manuscrit du ps. Grégoire. Si Stazio en avait eu la possession réelle, il serait entré avec les autres livres et papiers de l'humaniste († 1581) dans la bibliothèque de l'Oratoire à Rome; en fait il n'est pas conservé à la Vallicellane, et le plus probable est que Stazio ne put mettre en œuvre que la copie de son correspondant.

¹ *L'ad lectorem* s'en explique ainsi : *De fide vero* inscribitur, quod veteres sacrosanctae Trinitatis mysterium traditio nemp. sic fere vocabant. cuius rei plura sint testimonia. Sed nos Hieronymi, atq. huius ipsius Gregorii auctoritate contenti esse volumus, qui principio tractatus ultimi, huius quasi titulum significans opusculi, quasi cuiusdam, inquit, abbreviationis *de fide* quaedam taxatio . . .'. Au premier abord on pourrait croire que le manuscrit même de Pomposa portait l'inscription *De Fide* et que l'éditeur a souci de la justifier. Le contexte montre au contraire que Stazio se justifie lui-même d'avoir ajouté au titre avoué *De Trinitate* un doublet; aussi bien ce développement du titre n'apparaît qu'en tête du volume, car l'édition proprement dite (p. 1) nous rend scrupuleusement, — sauf l'épithète sanctifiante et le synonyme épiscopal — le libelle du catalogue de 1093: *Incipit Liber de Trinitate sancti Gregorii Hispaniensis Heliberitanae sedis antistitis ad Gallam Placidiam*. Or il s'est trouvé qu'en rebaptisant ainsi le traité Stazio en recouvrait heureusement le titre authentique; mais si la seconde donnée sur laquelle il raisonne est valable, prise à l'écrit lui-même (cf. *P. L. XIII*, 76 D), la première, c'est-à-dire le recours à la notice du *De Viris* sur Grégoire d'Elvire, engage une pure pétition de principe et fait perdre tout le bénéfice de l'autre observation. Bref c'est par un sophisme que Stazio a rendu au *De Fide* son nom original, et il n'y a rien gagné. Un auteur plus maladroît encore est le Pseudo-Dexter (Román de la Higuera † 1611), dont cette note dépend évidemment de l'édition de 1575: *„A. C. 423. Obiit Gregorius Baeticus, cum prius dicasset librum De Fide vel de Trinitate Gallae Placidiae, feminae lectissimae“ (P. L. XXXI, 549 s.; cf. ib. 543 s. : „A. C. 407 . . . Gregorius etiam Baeticus, iam in ultima senectute constitutus, sed vegetus et integris animi corporisque viribus, apprime charus Gallae Placidiae Augustae . . .“)*

² *„Faustinus presbyter scripsit ad personam Flaccilla reginae adversum Arianos et Macedonianos libros septem, his eos maxime Scripturarum testimoniis arguens et convincens, quibus illi pravo sensu utuntur ad blasphemiam“ (ed. Richardson, p. 67, 14—18). M. B. Czaplá (*Gennadius**